Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 16 (1887)

Heft: 8

Artikel: Le travail manuel agricole à l'école primaire

Autor: Cheneux, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040031

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XVIe ANNÉE N° 8. AOUT 1887

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Le travail manuel agricole à l'école primaire.* — *Les Expositions scolaires.* — *Les examens pédagogiques des recrues.* — *La Société fribourgeoise d'éducation à Romont.* — *Correspondances.* — *Nouveaux envois.* — *Archives.*

LE TRAVAIL MANUEL AGRICOLE
A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Au nombre des institutions appelées à hâter la diffusion des saines notions d'agriculture au sein des populations rurales figurent en première ligne les conférences agricoles et les champs d'expérience. Si la parole des conférenciers agricoles s'adresse parfois à des intelligences mal préparées, il n'en est pas moins vrai que les spécialistes dont il s'agit sont appelés à rendre de grands services, tant par l'émulation qu'ils provoquent parmi leurs auditeurs que par les conseils pratiques qu'ils distribuent selon les circonstances. Quant aux champs d'expériences, ils constitueraient, à notre avis, le plus puissant moyen d'instruction agricole, s'ils étaient organisés de manière à répondre aux besoins de toute la population. Malheureusement ils sont trop peu nombreux et souvent ignorés de la grande majorité des campagnards qui ne retirent aucun fruit des expériences entreprises.

Nous voudrions donc voir multiplier le plus possible ces champs d'essai afin de les rendre accessibles à tous les cultivateurs.

De plus, nous voudrions les faire servir à l'enseignement intuitif et rationnel des notions d'agriculture qui figurent au programme des écoles primaires, car il ne faut pas perdre de vue que c'est surtout vers l'instruction de la nouvelle génération que doivent converger tous nos efforts.

La création des champs d'expériences à établir à côté des écoles primaires serait abandonnée à l'initiative privée et encouragée par le gouvernement.

Nous pensons que cette solution serait la plus pratique. Chaque année, l'instituteur s'entendrait avec un cultivateur de la localité qui fournirait le terrain à cultiver et une partie des engrais. La

récolte et, au besoin, une légère subvention le dédommageraient de l'abandon de son champ et de ses frais de culture.

Nous ne nous adressons généralement à la campagne qu'à des élèves dont l'occupation principale de la vie sera le travail agricole.

Leurs études seront forcément courtes, bornées et ne leur seront profitables que pour autant qu'elles les aideront à vaincre les obstacles qui s'opposent à leur prospérité matérielle, à leur aisance. C'est dire que l'enseignement qui leur est donné doit être pratique surtout. On écartera donc tout ce qui est abstrait, qui ne peut se montrer ou se concevoir facilement et nettement.

Quand convient-il de donner cet enseignement pratique?

Vu l'organisation des écoles de campagne, il faut qu'il se donne après les cours scientifiques. Les jours indiqués, on ne conservera que les élèves des divisions supérieures et moyennes, quelquefois ceux de la division supérieure seulement.

L'heure qui nous paraît convenir est la dernière heure de la classe du soir : l'enfant est fatigué par la tention qu'ont nécessitée les autres branches; la diversion qui se fera ne pourra qu'être salutaire à l'équilibre des facultés.

Mais où donner cet enseignement pratique? De toute nécessité, il faut un ou plusieurs champs d'expériences.

Un champ assez vaste ou mieux deux champs choisis dans des sols différents et non trop éloignés de l'école (au bout de 3 ou 4 ans, on changerait de terrains), tel serait l'idéal à réaliser.

Quant aux expériences de culture maraîchère, nous supposons le jardin de l'instituteur acquis à cet usage.

Le terrain suffit-il pour cultiver expérimentalement?

Non, il faut des instruments de jardinage et des instruments de labour. Ils sont de première nécessité et leur collection comprendra ceux surtout d'un usage fréquent et particulier au pays où l'on se trouve.

On étudiera chacun d'eux dans sa forme, sa matière, son maniement au fur et à mesure du besoin, c'est-à-dire, du moment où l'on doit s'en servir. S'agit-il d'étudier la charrue? Lors des travaux qui se font à l'aide de cet instrument, on ira sur le terrain et, en présence de l'objet, on en examinera les diverses parties; on fera connaître leur usage, leur importance, les conditions qu'elles doivent réunir pour remplir leur rôle. Après avoir donné une leçon pratique spéciale à l'aide de cet instrument, on en demandera une description écrite.

On comprend déjà que les leçons proprement dites se donneront soit à l'école, soit au jardin, soit dans les champs et que la succession des leçons expérimentales se règlera suivant l'ordre des saisons. Prenons comme exemple la culture de la pomme de terre : à l'école, nous faisons connaître aux élèves la terre qu'elle préfère, la préparation que celle-ci doit subir, sa fumure et les variétés les plus connues.

Le temps de la plantation arrivé, nous conduisons les élèves

sur le terrain, nous faisons constater que ses conditions sont plus ou moins favorables à la production, nous faisons exécuter les travaux préliminaires, nous plantons et indiquons les premiers soins de propreté que cette culture réclame.

Plus tard, nous binerons, nous butterons, et enfin, en arrachant nous ferons connaître les procédés les plus avantageux de bonne conservation. E. CHENEUX.

LES EXPOSITIONS SCOLAIRES PERMANENTES SUISSES

Sur l'initiative de M. Schenk, conseiller fédéral, chef du Département de l'Intérieur, les délégués des Expositions scolaires de Zurich, de Berne et de Fribourg, ont eu, le lundi 18 juillet, une conférence au Palais fédéral. Les délégués étaient, pour Zurich : M. le Dr O. Hunziker, professeur à l'Ecole normale de Küssnacht, et M. Bolletter Reallehrer, à Zurich; pour Berne, M. Luthy, professeur au Gymnase, et M. Sterchi, président du Comité de l'Exposition scolaire; pour Fribourg, MM. Horner, Recteur, et L. Genoud, instituteur. M. Gunzinger, directeur de l'Ecole normale de Soleure, assistait comme rapporteur. Il avait été chargé, par le Département fédéral de l'Intérieur, de visiter les Expositions scolaires de Zurich, Berne et Fribourg, pour se faire une idée de la valeur et de l'importance de ces institutions et pour être fixé sur la manière dont la Confédération peut favoriser et seconder le but qu'elles se sont proposé. M. Gunzinger a fait un tableau complet des différentes matières qui composent ces Expositions. Il a aussi cru devoir y ajouter quelques observations générales. C'est ce rapport qui a servi de base aux discussions de la conférence.

« Je suis charmé, dit M. Gunzinger, qu'il se soit trouvé en Suisse un nombre aussi considérable de pédagogues, d'hommes d'Etat et de particuliers, pour créer et soutenir ces institutions, non seulement par des subventions financières, mais par un travail intellectuel d'une haute valeur. Une soixantaine de corporations ont voté des subsides pour les Expositions, ce qui est bien digne d'exciter l'intérêt des autorités fédérales. L'appui de la Confédération s'est déjà fait sentir à Zurich, à Berne et à Fribourg surtout, où la ville proprement dite n'a porté encore presque aucun intérêt, où elle n'a accordé aucun appui, n'imitant pas en cela les municipalités de Berne et de Zurich. Pourtant c'est la ville de Fribourg, la cité du P. Girard, qui mérite spécialement notre attention, non seulement comme formant le centre historique de tout ce qui a rapport à la pédagogie du P. Girard, mais encore comme seul point où il soit donné de pouvoir étudier les méthodes d'instruction des communautés religieuses de la Belgique, de la France et des établissements privés, dont la plupart ne publient pas leurs rapports, mais qui, néanmoins, ont tant de